et ses lèvres immobiles ne serviront plus désormais à titre âme la rouchie et tyrannique. Chairs profanées par la corruption, os humiliés dans la poussière, vous n'êtes plus rien qu'une lugubre dérision semblable au néant; sanctuaire d'une âme bienfaisante ou terrible, on a pitié de vous, on vous oublie. L'oubli et la pitié, voilà qui vous étouffe plus sûrement que la froide pierre du sépulcre. Non, des morts il ne reste rien, rien, si ce n'est par privilège, et de temps en temps, sur les pages avarés de l'histoire, des noms dont chaque jour qui s'écoule semble consacrer l'impuissance. Cependant un homme est tombé, il y a dix-huit siècles, tombé comme un rebut dans la moisson des vivants, et voilà qu'hier, aujourd'hui et toujours sa triste image et son souvenir saisissent le cœur humain et le pénètrent d'une profonde et constante impression. D'où cela vient-il? Je vous le demande, à vous qui avez peut-être oublié tous vos morts; à vous qui ne pouvez pas échapper à l'influence posthume de ce supplicié.

Voyez donc, le Christ est mort sur le gibet des infâmes, et la conclusion de ce drame horrible, qui, dans la pensée de ses ennemis, devait faire éternellement justice de sa gloire et de sa force, se poursuit indéfiniment à travers les siècles avec la même alternative jusqu'au jour solennel où le forfait des Juifs fut consommé. Prodige admirable! D'autant plus admirable qu'il est indestructible: Jésus crucifié et comme près de mourir et toujours debout entre ses amis et ses ennemis, produisant toujours sur eux le même effet: sublime provocateur, ineffable consolateur pour les uns, horreur et tourment pour les autres.

On avait dit, en le voyant mourir: le blasphème est vaincu; et voilà qu'il prouve encore sa divinité avec autant d'évidence qu'à l'heure suprême où il expirait, couronné par les prophètes, illuminé par les miracles, resplendissant de ses vertus.

Voulez-vous vous en convaincre? Prêtez l'oreille et écoutez cette strophe triomphale que chante l'humanité chrétienne!

*CruX fidelis inter omnes,
Arbor una nobilis,
Nulla silva talem profert,
Fronde, flore germine,
Dulce lignum, dulces clavos,
Dulce pondus sustinet.*

“O croix fidèle, arbre unique par ta noblesse, nul bois n'a jamais porté de fruit semblable à celui qu'on voit pendre à tes rameaux sanglants. Tout y est doux, le bois, les clous et les poids qu'ils soutiennent.” C'est une foule immense qui chante ainsi. Dans cette foule immense, je vois des milliers de martyrs de tous les âges et de toutes les conditions, qui ont affronté les plus horribles souffrances pour unir le témoignage de leur sang au témoignage du sang de Jésus-Christ, et affirmer ainsi sa divinité. La nature, par toutes ses voix les plus touchantes et les plus persua-